

Alessandro Cesareo

Le début du Moyen-Age

Une lecture historico-littéraire

Morlacchi Editore *U.P.*

In copertina: *Imprimeurs. Illustration de manuscrit au Moyen Âge*, Inconnu, (1974, Musée Carnavalet, Histoire de Paris).

CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Impaginazione e copertina: Martina Galli

ISBN/EAN: 978-88-9392-387-3

Copyright © 2021 by Morlacchi Editore, Perugia. Tutti i diritti riservati. È vietata la riproduzione, anche parziale, con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la copia fotostatica, non autorizzata. Finito di stampare nel mese di settembre 2021, per conto dell'Editore Morlacchi, presso la tipografia Logo srl, Borgoricco (PD).

Mail to: redazione@morlacchilibri.com | www.morlacchilibri.com

Index

1. Un effort de classement historique	5
2. La pauvreté comme thème littéraire aux débuts des genres littéraires tels que l'historiographie, l'hagiographie et l'homilétique	75
3. La pauvreté comme thème d'inspiration dans les <i>Regulae</i> et dans la littérature philosophico-érudite	121
Bibliographie	161

1. Un effort de classement historique

1.1

Au début du projet de recherche développé ici, tout en considérant la nature particulière de notre sujet d'étude, il nous paraît important de lancer notre réflexion en essayant de définir la nature, l'identité, les traits et les domaines de la pauvreté qui, par nature expression d'un aspect fondamental du Christianisme, en constitue, en même temps, une sorte de clé d'accès et de lecture.

Il ne sera donc pas important d'identifier ou d'établir, comme on fait habituellement dans le monde contemporain, une sorte de « catégorie » de bien-être économique au-dessous duquel, la pauvreté menace, surtout quand elle est mise en relation avec une dimension strictement conventionnelle, mais il sera plutôt utile de clarifier le sens, les valeurs et les domaines d'interventions des termes principaux, qui découlent directement du latin classique et sont d'ailleurs évidemment destinés à laisser une trace dans l'*ordo rerum civilium* du monde romain dans son antiquité tardive.

Dans ce dernier, il est possible en effet d'identifier l'une des traces les plus remarquables de ce qu'on appelle *Spätan-*

tike, c'est-à-dire un contexte historique marqué de profondes contrastes, évidents de toute nature, où l'on peut comprendre dès le début une prise de responsabilité de l'Église, toute engagée – pendant une si importante phase de transition et d'élaboration si importante et délicate de nouveaux modèles institutionnels, civils, sociaux et politiques – dans son rôle délicat de médiatrice culturelle dans les différentes ambiances et structures de la société.

Cette tâche particulière, assumée au début de l'antiquité tardive, va de plus en plus s'expliquer et se caractériser *in itinere* jusqu'à devenir une incontournable clé de lecture de différentes et possibles interprétations des réalités sociales strictement liées à la pauvreté ou indirectement imputables à cette dernière.

La *paupertas*, par conséquent, peut être interprétée comme une condition de permanence effective et prolongée dans une réalité de besoin extrême (*egestas*), qui, si elle est destinée à se prolonger et à se radicaliser, finit par provoquer une drastique diminution des ressources, jusqu'à la quasi totale disparition de ces dernières, au point qu'il devient nécessaire de demander la charité comme dans le cas de la fameuse *mendicitas*, dont les représentants sont une expression concrète et visible d'une part de la population fondamentale de cette époque, et manifestent différentes typologies de besoins et de nécessité ou privations.

À la racine du problème la survie – et pour quelques aspects même l'aggravation – d'une évidente opposition sur laquelle se fonde l'*ordo socialis*, calqué, bien qu'avec de nombreuses variantes, tout d'abord sur le schéma ancien de la Rome archaïque, ensuite classique, fondé sur le binôme *nobilitas – plèbes (sive populos)*, sur les strictions du rapport difficile et controversé entre *optimates et populares*, à l'intérieur de profondes injustices et intolérances.

1.2

Sans aller en arrière jusqu'à l'énumération systématique des faits les plus significatifs, il nous suffira de citer, comme exemple, l'histoire – toute interne au monde romain – de Tiberius et Caius Graccus et de l'inévitable soif de justice qui est à la base de leur tentative de réforme agraire, et avec elle, de redistribution, même limitée ou partielle, des richesses et d'immeubles possédés jusqu'à ce moment par les aristocrates.

Des contradictions, inégalités et déséquilibres de nature économique et sociale, marqueront toute l'histoire de la Rome impériale, c'est-à-dire à partir d'Auguste, les traits les plus évidents d'une société où, comme dans l'antiquité, la pauvreté et des conditions de minorité étaient perçus (et quelques fois même tolérés) comme une limite très forte, aussi bien regard à l'expansion de la société qu'à la définition des rôles fondamentaux à attribuer aux classes sociales protagonistes d'une structure civile et institutionnelle aussi fragmentée.

La graduelle naissance de nouvelles classes sociales qui définiront l'aspect urbain et périphérique de la *societas* de la période entre le V^e et X^e siècle après Jésus Christ comporta au moins, comme premier et immédiat résultat, un évident saut de qualité dans le processus de visibilité et connaissance de ceux qu'on pourrait considérer comme les « pauvres absolus », parce que totalement privés de toute forme de défense ou protection, même modeste et incomplète.

En effet, tous ceux qui étaient vraiment dans le besoin, commençaient ainsi à recevoir pas seulement ces interventions occasionnelles et discontinues pratiquées dans le monde païen qui étaient d'habitude l'expression timide d'un philanthropisme diffusé, nourri souvent de philosophie et d'attentes pa-

lingénétiques d'un ordre social plus équitable, mais ils étaient par contre insérés – signe évident de l'enracinement successif d'une véritable conscience chrétienne – dans un programme d'interventions, qui n'était plus occasionnel ou subitement contingent, mais fruit d'une émergence mais correctement conçu et opportunément articulé aussi sur la base d'une intuition évangélique de longue haleine.

Il en découle que l'évolution, graduelle mais irréversible, tant dans les critères de perception de la pauvreté que dans les modalités de compréhension de ses exigences et risques concrets, a déterminé non seulement la naissance d'une sensibilité nouvelle et bien plus profonde mais aussi l'introduction de nouvelles formes d'intervention collective au profit des classes sociales traditionnellement moins riches et plus exposées au manque de l'essentiel.

La démarcation temporelle qui voit l'accès à cette conception innovante du pauvre, de ses nécessités et des interventions en sa faveur est à placer, avec une certaine approximation, autour de la moitié du IV^e après Jésus Christ, alors qu'il devient effectivement réaliste, mais surtout possible, de comprendre la charité plus comme un simple état d'âme individuel, efficace peut-être dans la perspective de la valeur rédemptrice de l'aumône, (sans omettre en revanche qu'on niait encore à l'*egens* tout droit lié au *principium individuationis*¹), mais comme des

1. Expression, celle en question, avec laquelle il est destiné à indiquer l'identité précise d'une entité, prise dans son individualité et perçue comme un être distinct et totalement différent vis-à-vis de toutes les autres entités qui participent à sa propre nature. Pour un homme, par exemple, sa caractéristique essentielle peut être l'humanité, qui n'est cependant pas pleinement perceptible si ce n'est par une idée de l'existence réalisable dans le temps et dans l'espace, dans l'ici et maintenant, qui contribue alors à le faire distinguer efficacement de tous les autres hommes. L'expression

activités charitables systématiques et planifiées, fruit et expression d'une conscience sociale collective et complexe, de toute

principium individuationis utilisée par les traducteurs d'Avicenne contribue également à rappeler la certitude que l'individualité, indispensable pour caractériser un individu et le différencier de tous les autres, s'est constituée précisément dans la phase de passage de l'âme potentiel à l'acte, rejoignant le corps de l'homme et lui donnant existence et vie. Il s'ensuit donc que « l'individualité, ou la substance réellement dotée d'existence, est uniquement et exclusivement la substance unique, ou « substance première », en tant que sinolo de matière et de forme, dans laquelle il convient néanmoins de distinguer la subjectivité, comprise comme une substance d'abord, et une objectivité qui rend effective la possibilité de connaissance pour l'homme, dans laquelle se trouvent les concepts qui lui appartiennent comme substance secondaire. À cet égard, il convient de noter l'interprétation proposée à cet égard par les thomistes, qui avaient l'intention de situer l'origine du principium individuationis dans la matière, ou à sa place spécifique dans l'espace et dans le temps comme matière signata, contrairement à Augustin, selon le quel, par conséquent, le principium individuationis doit donc être relié à un moment unique de l'union (communication) de la matière avec la forme, et ce principe est destiné à rester toutefois valable, malgré la position particulière adoptée à cet égard par Duns Scot, créateur de ce que nous pourrions appeler des haecceitas, ou plutôt une sorte de "réalité ultime de l'entité", qui n'est en soi ni forme ni matière, bien qu'elle constitue une caractéristique particulière de l'une et de l'autre, puisqu'elle coïncide avec l'aboutissement d'un processus d'identification réelle. Il estime que l'individuation ne dépend pas non plus de la matière, qui est en elle-même indistincte, donc incapable de produire une distinction ou une diversité, ni de la forme, qui en tant que substance est avant toute individualité, mais qu'il existe une procédure qui conduit à la structuration. de "la réalité ultime de l'entité" opérée par la matière qui, agissant sur le caractère commun, parvient à la déterminer en tant qu'individualité réalisée à travers l'ensemble de la matière et de la forme, de sorte que l'individualité représente le point final, l'actualité pleine et entière de la substance, pour lequel l'individu est réellement atteint, duquel découle la certitude que chaque individu est un être créé unique et irremplaçable. Au lieu de cela, la question se

façon destinée à laisser une trace bien plus profonde et variée dans la société contemporaine.

présente de manière radicalement différente selon le point de vue de Guillaume d'Ockham, étant donné qu'il existe désormais une prédominance claire du nominalisme dans le différend sur les universels. Par conséquent, étant donné que la réalité de l'universel n'existait pas et qu'elle n'était qu'une pure détermination conceptuelle, l'idée d'une substance antérieure commune à toutes les entités devait également être rejetée car les seules réalités existantes auraient été des réalités individuelles. Par conséquent, l'existence et l'individuation ne constituent pas deux moments distincts, puisque l'entité naît en tant qu'individu et rien d'autre. Un pas en avant significatif dans le processus de définition du principium individuationis est celui de Leibniz qui, en affirmant que – du moins du point de vue de la quantité – la matière est précisément homogène, introduit la possibilité d'un principe réel de différenciation, responsable, pour ainsi dire, d'une diversité articulée de formes et de qualités. Ainsi, l'être réel est différent de tous les autres êtres, en tant qu'être unique, substance immatérielle et passive, mais exprimant une activité pour laquelle il est un véritable centre de force ou agissant indépendamment de tout autre être. Et c'est précisément la monade, apte à justifier, à légitimer et à rendre possible l'existence de deux dimensions autonomes et inconciliables, telles que, par exemple, l'extension et le déplacement, dans la mesure où apparaît la résistance offerte par les divers organismes. action de ceux qui veulent les déplacer. Cela signifie, en substance, que l'être réel est un être simple contenant un principium individuationis caractérisé par l'ensemble de ses prédicats (omne individuum suo tota permettre l'individualisation), qui sont cependant infinis et donc connaissables dans leur totalité que par Dieu. "principium individuationis", la forme du phénomène, c'est-à-dire la manière dont il apparaît dans l'extériorité, est défini comme l'illusion de multiplicité et de différenciation de Schopenhauer, ou un aspect du voile de Maya, sur lequel est fondée la différenciation, même illusoire, ce qui amène les différents phénomènes à se heurter car ils ne comprennent pas qu'ils sont, après tout, la même volonté objectivée. La connaissance intuitive, qui est alors le lieu privilégié pour poser le principe ci-dessus, consiste en la sensation rendue possible par son propre corps, expression la plus directe et la plus incisive de la volonté qui, devenue une dimension

1.3

Importante est, au terme de cette approche, l'institution de ce qui sera nommé la *matricula pauperum* apparaît de prime importance, perçue comme une nécessité pour quantifier les interventions, en lien avec les cas examinés et rendus progressivement objet d'intervention de soutien et assistance contre le malaise social et économique qui marque cette période historique.

Il ne faut pas oublier, en outre, que beaucoup d'interventions publiques, étudiées et ressenties comme urgentes et nécessaires, ne résultaient pas d'une éthique de gratuité, mais par contre rentraient, de manière sentie et voulue, parmi les choix rendus toutefois nécessaires par l'attentive planification d'une politique fiscale grâce à laquelle on ne prévoyait pas seulement que l'état intervenait souvent pour résoudre les dommages provoqués par l'excessif prolongement de regrettables situations de pauvreté, et qu'il le faisait en utilisant l'argent public, mais en même temps on trouvait un système de réintégration de la richesse à mettre en œuvre à travers ce qu'on pourrait définir comme la valeur ajoutée entre le prix de *coemptio* demandé par l'État et celui de vente des biens ainsi gardés et ensuite

objective, aboutit à perdre son infini et c'est à ce moment que naissent des individus apparemment différenciés et irrémédiablement séparés les uns des autres. Selon Nietzsche, au contraire, le principium individuationis, en tant qu'apollinien, ne peut se constituer en tant que vérité autonome, car il ne coïncide pas avec la réalité réelle, mais avec ce qui n'est, à vrai dire, qu'une image de rêve symbolique. L'homme, dans l'art et dans la vie, vit comme dans un rêve, si bien que, contrairement à la réalité, la vie devient tolérable et digne d'être vécue, tandis que la douleur se libère dans le rêve et, grâce aussi à l'arrivée de l'esprit dionysiaque, l'homme – individuellement – vit tragiquement la nature et les relations avec les autres hommes.

valorisés, selon une évolution favorable, bien que flottante du marché.

Sans aucun doute, il est très intéressant, surtout du point de vue normatif, et même comme modalité de prise d'une explicite forme de responsabilité publique et institutionnelle, - très intéressante sans aucun doute, surtout, est la remarquable intervention de l'ère de Constantin: *De alimentis, quae in opes parentes de publico petere debent*² avec laquelle l'empereur, étant fort aussi de l'énorme visibilité assurée à son royaume par la victoire de Pont Milvius et par la promulgation de l'édit de Milan, commence une série d'initiatives tout d'abord visant à poser avec urgence le problème des *pauperes*, avec une attention particulière pour la condition des enfants et donc, dans le but de combattre de façon appropriée la baisse démographique de cette période, pour garantir une croissance régulière de la population, dans un contexte très inconstant et contradictoire qui était justement caractéristique de l'Antiquité tardive spécialement dans les domaines civil et démographique.

Concernant la prise en charge des soins des *pusilli minores*, désavantagés et affaiblis depuis leur jeunesse, Constantin ne

2. Il s'agit, en détail, de deux Constituciones, publiées respectivement par Constantine en 315 et 322 et rassemblées dans le Codex Theodosianus, 11.27.1-2. Ces mesures, destinées aux premières en Italie et aux secondes en Afrique, visaient à empêcher, ou du moins à contenir, le massacre ou la vente d'enfants à des étrangers, presque toujours motivés par l'extrême gravité des conditions de pauvreté auxquelles on nous a trouvé être la famille asservie. À cet égard, l'attention portée par l'empereur à un problème très grave tel que celui de l'egestas, réclamé par tant de victimes dans une période limitée, est particulièrement remarquable. Le texte de la disposition indique également que les mandants résidents privés pourraient être mis en cause, auxquels les fonctionnaires impériaux les plus dignes de confiance seraient autorisés à avoir accès en cas de besoin.

douta jamais avoir l'Église comme interlocutrice de tout premier plan et éminemment respectable, elle qui le soutint dès le début dans son ambitieux projet, partageant les charges et interventions en collaborant avec lui pour contrecarrer et réduire les effets néfastes de la vague de grande pauvreté qui tourmentait, à ce moment, beaucoup de zones de l'empire romain.

Pauperes et divites, potentes et humiles, nobiles et tenues, ces deux groupes sociaux, c'est-à-dire les deux identités démographiques et sociales auxquelles on fait justement allusion parlant de pauvreté, constituent, de fait, les termes essentiels d'une importante confrontation dialectique, en vertu de laquelle le sujet de la pauvreté entre de plein droit dans un domaine qu'on pourrait définir tout d'abord comme culturel et moral avant d'accéder ensuite à un contexte plus littéraire, celui peut être le plus capable de faire comprendre de manière efficace et complète tous les problèmes les plus importants de cette époque.

1.4

Même selon une cohérente et systématique tentative de recherche et de comparaison de possibles traits communs présents, tant dans le domaine idéologique qu'expressif, entre le monde classique latin et l'importante phase d'évolution de ce dernier (à la suite aussi de contacts toujours plus fréquents avec le barbares) dans la phase initiale du Moyen Age, c'est-à-dire dans l'antiquité tardive, surtout caractérisée par une tentative de fusion et de *ex aequatio* des modèles expressifs de référence les plus importants, il est possible d'arriver jusqu'à

une synthèse qui montre des aspects intéressants, mais qui se définit aussi grâce à son caractère inédit.

D'un point de vue strictement social, donc, et à l'intérieur de cela, dans un contexte particulier, l'on considère comme des *pauperes* tous ceux qui, et pour des raisons évidentes, ne peuvent être ni identifiés, ni reconnus comme des riches, mais qui vivent, par contre, dans des conditions de pauvreté extrême ou possible formes d'autosuffisance, incluant d'inquiétantes formes de marginalité et d'exclusion sociale, qui basculent quelquefois dans l'illégalité, et qui auraient ainsi contribué à amorcer une dangereuse et interminable spirale d'infractions contre la propriété privée et, plus généralement, contre la possession de biens.

L'état d'indigence, la condition de *paupertas* sont donc classifiés comme l'une des causes les plus incisives d'infractions contre la propriété, bienqu'ils n'en constituent pas la cause nécessaire ou incontournable, eu égard au rôle joué de toute façon par ce qu'on peut communément définir comme l'éthique individuelle.

Il est évident qu'une redistribution inéquitable de la richesse ou, encore pire, le manque de répartition de cette dernière, causés par la persistante application de schémas sociaux désormais désuets, aurait causé pour longtemps une inévitable intensification des exigences de base, des motivations dans lesquelles s'enracinent les causes de l'indigence mais, surtout, de sa lente évolution vers les différentes formes et modalités des choix criminels.